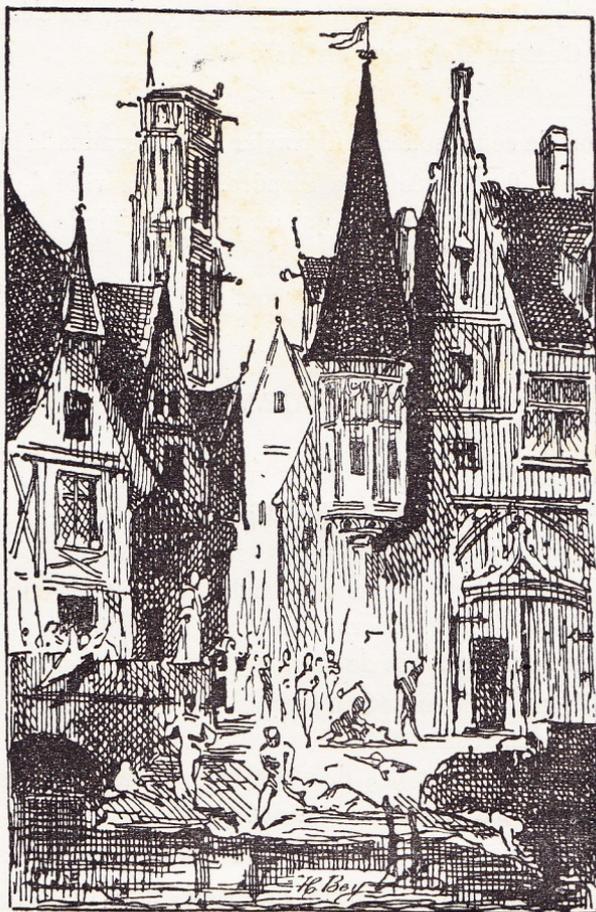


Charles VI revient et les massacres recommencent. De son



côté, l'évêque *allié* pille, saccage, brûle, mieux encore que les Français ; si bien que la Flandre n'est bientôt qu'un vaste incendie attisé par les deux armées étrangères.

Il eut été impossible de reconnaître la plus dangereuse des deux... honnêtes concurrences !

C'en était fait du pays, sans les Gantois, dont l'héroïque et tenace résistance força enfin les deux rois — gorgés comme des requins — à désirer la paix pour faire la digestion.

Des négociations s'entament ; le comte de Flandre, à lui seul plus furieux que tous les autres contre la ville de Gand, les entrave.

Mais tandis que ce Louis de pacotille était en train de placer

ses petits bâtons dans les roues de la pacification, le duc de Berry, qui avait hâte d'aller retrouver ses maîtresses, lui flanqua, entre les deux épaules, son poignard jusqu'à la garde, en s'écriant :

« — C'est un *Male* pour un bien! »

*
* *

La mort de ce personnage (9 janvier 1384) termina la guerre.

Une trêve fut signée et la Flandre, sauf la ville de Gand, passa au duc de Bourgogne, qui en avala de joie le plus gros tonneau de son meilleur crû.

Ce tour de force lui valut le surnom de Philippe le Hardi.

LE BRABANT

sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg.

1295-1383.

Tandis que la bourgeoisie de Flandre secouait ses comtes de la belle façon, les roturiers de Brabant exerçaient aussi leurs muscles sur les cuirasses de leurs seigneurs.

Jean II, qui avait succédé à son père le Victorieux, en 1295, après s'être fait céder la riche cité de Malines, alors rivale d'Anvers, eut bientôt des démêlés avec ses nouveaux sujets, qui se révoltèrent en 1303.

Ce fut comme un signal. Toutes les villes en firent autant.

Le duc n'avait que le temps de courir de l'une à l'autre, comme un chien de berger.

Mais ce n'était pas des moutons qui formaient son troupeau!...

Bruxelles obtint de nouvelles franchises; Louvain devint presque indépendante.

Le duc Jean mordait bien de son mieux; mais, que voulez-vous? lorsqu'il était vainqueur, c'était de si peu — qu'il était bien obligé de faire des concessions, de crainte de recommencer.

Il ne faut pas lui en vouloir, à cet homme!

*
* *

En 1312, sentant qu'il n'en avait plus pour longtemps, il fit comme la plupart des princes, il s'occupa vivement de faire le

bonheur de ses sujets — ce dont il s'était médiocrement inquiété pendant sa vie.

C'est ainsi qu'il institua, un mois avant sa mort, la célèbre assemblée de Cortenberg, sorte de représentation nationale composée de dix députés roturiers et de quatre seigneurs seulement.

Ces représentants devaient se réunir toutes les trois semaines pour redresser les abus et décréter les lois qu'ils jugeraient utiles au bien public.

En outre, la charte qui créa ce conseil suprême et nouveau dispensait les Brabançons d'obéir au prince qui se permettrait de la violer.

Il faut avouer qu'on ne pouvait demander mieux pour l'époque.

*
* *

Si Jean II, en s'en allant, laissa une constitution dont nous ne pouvons que le féliciter, il laissa aussi un déficit colossal dans la caisse et un fils pour lui succéder.

Le peuple aurait peut-être préféré trouver de l'argent et pas d'héritier... mais on ne peut pas avoir tous les bonheurs...

Jean III n'avait alors que treize ans, et ce fut probablement la cause de la tranquillité qui signala les premières années de son règne.

Dès qu'il fut majeur, il prit parti pour l'Angleterre contre la France — dans l'intérêt de l'industrie nationale. Plus tard, il obtint de l'empereur Charles la fameuse Bulle d'or de Brabant, qui donnait aux marchands le droit de citer devant les tribunaux de leur province toutes leurs affaires désagréables.

En 1347, il finit par s'entendre avec Philippe de Valois et profita de la paix conclue avec ce monarque pour rosser les Liégeois révoltés contre leur évêque — espérant ainsi faire son salut...

Bref, il mourut en 1356, après avoir assez bien mené sa barque politique.

Excepté les bourgeois de Louvain qui lui gardèrent rancune d'une querelle qui datait de 1348, il eut beaucoup de monde à son enterrement.

C'est toujours une consolation !

Comme Jean III n'avait pas d'enfant mâle, ce fut son gendre Wenceslas, duc de Luxembourg, qui lui succéda.



Ce Wenceslas n'était pas d'une force de trente-six chevaux, mais, en revanche, il était très mauvais payeur.

Dès son avènement, il se fit flanquer sur les doigts par Louis de Male, son beau-frère, auquel il promettait le paiement de la dot de sa femme, avec l'intention formelle de ne jamais la lui donner.

L'autre, voyant la ficelle, confisqua le Brabant, et le duc, pour rentrer chez lui, dut céder les villes d'Anvers et de Malines.

Cette action remarquable porte le nom de traité d'Ath.

*
* *

Comme toutes les poules mouillées, il avait des lubies d'énergie quand il ne le fallait pas.

C'est ainsi qu'après avoir toléré les mouvements populaires de Bruxelles, qui voulait supprimer les privilèges des patriotes — chose inadmissible, n'est-ce pas? — il laissa la noblesse commettre les plus affreuses vengeances.

A Louvain, l'insurrection, dirigée par le mayeur Pierre Cottrel, leva aussi la tête. Les nombreux ouvriers de cette ville trouvaient que, puisqu'ils étaient cause de sa richesse, ils devaient avoir le droit de diriger les affaires municipales.

Quel aplomb, pour de petites gens!...

Les nobles s'y opposaient par cette raison que l'ignorance et la fainéantise doivent être récompensées... Or, ces deux qualités étant leur apanage, ils entendaient garder les rênes du gouvernement.

Cette discussion dégénéra en querelles où les *goedendag* jouèrent leur rôle habituel.

Le duc ne s'en occupa d'abord que médiocrement, si ce n'est pour soutirer aux métiers des pots-de-vin considérables.

« — A cette condition, je fermerai les yeux », leur avait-il dit.

*
* *

Mais lorsque les bourgeois, fatigués de lui payer le plus net de leurs bénéfices, serrèrent les cordons de leurs bourses, messire Wenceslas fut pris tout à coup de pitié pour sa pauvre noblesse et se rua sur la ville avec des cris d'indignation.

Louvain, effrayée, ne résista pas sérieusement; mais le duc n'en voulut pas moins entrer par une brèche — pour se donner le chic d'un conquérant...

On en construisit donc une *ad hoc*, devant laquelle les bourgeois durent venir lui demander pardon à genoux et nu-pieds.

Cette parodie guerrière se passa le 27 janvier 1383.

*
* *

Mais les classes laborieuses ne purent supporter cet affront et préférèrent quitter la ville et la province qui en avaient été témoins.

Presque tous les tisserands émigrèrent en Angleterre, et Louvain, naguère si puissante, si peuplée, ressembla bientôt à ces cours de couvent où l'herbe pousse entre les pierres.

La noblesse et le clergé durent être contents — leur système de civilisation avait porté ses fruits...

Quant au duc honnête et intelligent, il mourut la même année,

ne laissant pas plus d'héritiers que de regrets sur la terre
brabançonne.

Requiescat in pace!

*
**

Sa femme, la duchesse Jeanne, prit la suite de ses affaires.
N'ayant pas d'enfants, son héritage devait passer à sa nièce
Marguerite de Flandre, épouse de Philippe le Hardi.

L'eau court toujours à la rivière... comme la misère sur les
malheureux.

Il paraît que c'est une des lois de l'équilibre physique et
social...

FIN DU PREMIER VOLUME.





HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

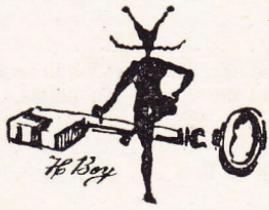
ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebart I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)